



Bourvon Nicolas : Né le 2-10-1848 à Argol ; 1876, prêtre et vicaire à Primelin ; 1888, recteur de Primelin ; 1898, recteur de Brasparts ; 1926, chanoine honoraire ; 1937, retiré à Brasparts ; décédé le 8-01-1940.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1940 p. 75-77.

N. Bourvon au centre (cliché familial)

M. le Chanoine Bourvon, ancien Recteur de Brasparts. — Le 10 janvier furent célébrées, à Brasparts, les obsèques de M. le chanoine Bourvon : cinq chanoines et vingt-trois prêtres étaient venus conduire à son lieu de repos celui qui était, par l'âge, le doyen des prêtres du diocèse.

M. Nicolas Bourvon naquit à Argol le 1er octobre 1848 ; s'en alla tout jeune à Beuzec-Cap-Sizun près de son frère instituteur, fit ses études secondaires à Pont-Croix et, à 28 ans, en 1876, fut, à Quimper, élevé à la prêtrise. C'est déjà de la préhistoire, aussi font défaut les détails précis sur cette époque de sa vie.

M. Bourvon ne fut pas un globe-trotter. Nommé vicaire à Primelin, il devint, fait assez rare, recteur sur place. Et voilà à peu près tout ce que l'on sait sur les vingt-deux premières années de son ministère. Il dut pourtant être beaucoup estimé à Primelin, et même beaucoup aimé, pour que, 42 ans après son départ, une nombreuse délégation de Capistes n'ait pas hésité, afin d'assister à ses obsèques, à entreprendre un long voyage, malgré l'inclémence du temps, et ne se soit pas découragée devant les pannes successives d'auto.

En mai 1898, il est installé à Brasparts. Ici, et c'est consigné de ses mains, il obtient l'agrandissement du cimetière, y transporte la grande croix de mission, dote l'église d'un beau chemin de croix, répare les chapelles de Saint-Sébastien et de Sainte-Barbe, remplace les deux vieilles cloches, « le kloc'h braz Brasparts », par un carillon de quatre cloches à la voix un peu grêle.

Brasparts avait déjà une école libre de filles : M. Bourvon voulut une école chrétienne pour les garçons. Il sollicita des bienfaiteurs et n'eut pas de cruelle déception : ils furent généreux et leurs descendants continuent l'oeuvre de leurs pères, l'esprit de charité se transmettant de génération en génération dans ces familles patriarcales.

Dès septembre 1899, s'ouvrait l'école Saint-Michel, confiée aux Frères de Ploërmel et qui fut longtemps très prospère : une vraie pépinière de vocations pour la congrégation.

M. Bourvon était trop délicat pour oublier, et il a voulu que tous les bienfaiteurs, présents, passés et futurs, des écoles libres de Brasparts, aient avec lui part, au moins une fois par trimestre, au mérite du saint sacrifice de la messe.

Les adultes n'étaient pas oubliés ; des jubilés, des adorations, des retraites spéciales pour les jeunes gens, pour les pères et mères de famille, pour les tertiaires, des missions générales enfin, rien ne fut

négligé pour essayer de maintenir et de développer même l'esprit chrétien, les habitudes chrétiennes dans la paroisse.

Les années passaient. En 1926 M. Bourvon célébrait ses nocés d'or sacerdotales. Monseigneur le nomma chanoine : il en fut tout heureux.

Dix ans après, en 1936, ce furent les nocés de diamant. Les années, en s'accumulant, ne réussissaient pas à plier ce faible roseau qui faisait mentir le prophète : «In potentatibus octoginta anni et amplius eorum labor et dolor. » Le vétéran se cramponnait à la barre de direction de toute son énergie, quand un accident, s'asseoir à faux dans une chaise, le cloua sur un lit de souffrances. Il ne s'en remit pas et dut enfin démissionner.

Il ne quitta pas Brasparts. Il s'isola dans une petite maison où il accueillait, avec quelle gratitude ! ses confrères et aussi les paroissiens, surtout les vieux et les vieilles, inquiet parfois d'en voir le nombre diminuer et de devenir, lui, le plus âgé des prêtres du diocèse, le plus âgé aussi des paroissiens.

Dieu fut bon à son égard. M. Bourvon put célébrer la messe chez lui presque tous les jours, sauf dans les trois dernières semaines de sa vie, encore fut-il réconforté tout ce temps, par la sainte communion. Comme, au début de sa dernière maladie, on lui proposait les derniers sacrements, il eut un moment d'étonnement et de protestation bien vite réprimée. Peut-être a-t-il eu quelque crainte devant la mort : il suffit de lui suggérer un sacrifice total de sa volonté pour ramener le calme et il s'est endormi, sous une dernière absolution, dans la paix du Seigneur.

Jamais, depuis longtemps, l'église de Brasparts ne fut si pleine que le jour de ses obsèques. Tous les enfants des écoles chrétiennes étaient là, et aussi des représentants de toutes les familles, accourus apporter un dernier au revoir à celui qui les avait tant aimés. Il repose, en attendant la résurrection, au cimetière de Brasparts, dans la tombe qu'il s'était fait creuser près de M. l'abbé Salaün.

Puisse-t-il obtenir du ciel que progressent dans sa chère paroisse la foi et les mœurs chrétiennes ! R. I. P.